

# LETTRE D'INFORMATION

Numéro 5 – février 2012

Rédactrice : Lisa Erbès

## Editorial

### ENSEIGNER LE PIANO

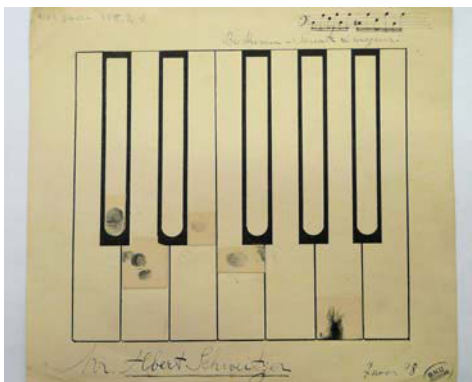
#### *La quête permanente d'une méthode : le Toucher.*

Depuis les années 2000, comme nous l'avons vu dans le numéro précédent de notre *Lettre*, les pianistes ont permis de redécouvrir Marie Jaëll compositrice, au travers des enregistrements. Récemment, c'est son *Quatuor à cordes* qu'il nous été donné d'entendre grâce à l'édition établie par Sébastien Troester et l'enregistrement réalisé en 2011 par le Quatuor Florestan de Strasbourg (Label Solstice). Heureusement, car la pédagogue avait fini par reléguer dans l'ombre la compositrice ! De fait, dans la mémoire collective, le nom de Marie Jaëll est principalement associé à l'enseignement du piano.

Enseigner le piano mais comment concilier l'aspect technique et l'expressivité de la musique, la dimension esthétique ? Comment avoir « son âme dans ses doigts ? » selon l'expression de la musicienne elle-même. Constante préoccupation pour Marie qui, déjà en 1877, annonçait à son amie Anna Sandherr, les ouvrages qui paraîtront bien plus tard : « Je ne suis plus du tout la Marie que vous avez aimée, l'auteur des Valses à quatre mains, qui jouait du piano, qui cousait, qui parlait - je suis un être neuf qui ne fait qu'écrire et plonger en soi-même... Un jour, pour me voir, il faudra que vous plongiez dans de gros



Elsabeth Caland, auteure d'une méthode, élève de Marie Jaëll vers 1897. (BNUS)



Empreintes d'Albert Schweitzer, élève de Marie Jaëll, 7 nov. 1898. (BNUS)

bouquins en vous cassant à moitié la tête, les oreilles et les doigts. » Prémonition ? Effectivement, les écrits qu'elle nous a laissés ne sont pas faciles à lire !

Et en 1888, écrivant à cette même amie, elle ajoutait : « Ma méthode ne tardera pas à paraître, je dois l'achever ces jours-ci ». Un autre ami, le Général Théodore Parmentier, musicien originaire de Barr (Bas-Rhin) qui relisait les manuscrits de ses compositions, était soulagé d'apprendre qu'elle avait terminé son ouvrage : « je vous félicite d'avoir terminé votre méthode qui vous a tout absorbée et qui va vous laisser le temps de vous remettre à d'autres travaux. Je suis curieux de voir cette méthode qui ne peut manquer de renfermer des aperçus nouveaux et originaux... ».<sup>1</sup>

Finalement ce n'est qu'en 1894 que Marie Jaëll fait enfin paraître sa vision de l'enseignement, dans une première version puis, en 1899, une autre définitive sous ce titre

<sup>1</sup> Les correspondances de Marie Jaëll avec Anna Sandherr et Th. Parmentier sont à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (BNUS).

évoqueur : *Le Toucher. Enseignement du piano basé sur la physiologie*. Une orientation originale à cette époque : en commençant par une approche physiologique, elle analyse scientifiquement comment acquérir un toucher au piano capable d'exprimer la beauté de la musique. La démarche était aux antipodes de l'attitude ambiante : la musicalité n'est-elle pas tout simplement un don ? L'art ne repose-t-il pas plutôt sur l'intuition ? A quoi Marie Jaëll répond : c'est par le mouvement pensé et le développement de la sensibilité tactile, auditive et visuelle qu'il faut enseigner le bon mouvement générateur d'un beau son artistique. Presque cent ans après, Eduardo del Pueyo, professeur au Conservatoire de Bruxelles, écrira : « Je ne crois pas être l'homme d'une « méthode », Marie Jaëll, pour moi, ce n'est pas une méthode... C'est « la » base unique pour n'importe quelle méthode » ?<sup>2</sup> Comment le comprendre ?

### **Marie Jaëll en héritage.**

En 1930, le *Guide du Concert* mentionne « l'Ecole Jaëll ». Que reste-t-il aujourd'hui de cette « école » ? Que faut-il entendre par « Méthode Jaëll » ?

Les ouvrages publiés par Marie Jaëll de son vivant sont les premiers vecteurs de sa pensée pédagogique en France mais aussi à l'étranger. Certains ont été rapidement traduits : *Le Toucher* en allemand dès 1899 par Albert Schweitzer, *La musique et la psychophysiologie* en espagnol en 1901 par Josefa Llioret de Ballenilla et en allemand en 1905 par Franziska Kromayer. En 1927, deux ouvrages posthumes qui rassemblent des textes choisis provenant de ses ouvrages, paraissent sous l'impulsion de ses amis<sup>3</sup> : *La main et la pensée musicale*, préfacé par André Siegfried, et *Le toucher musical par l'éducation de la main : un nouvel enseignement artistique*, préfacé par Maurice Pottecher. En 1938, paraît l'ouvrage de sa collaboratrice de la première heure Jeanne Bosch van's Gravemoer, : *L'enseignement de la musique par le mouvement conscient : une pédagogie*,<sup>4</sup> et enfin, en 1951, celui de Marie W. Troost, elle-même élève de Jeanne Bosch : *Art et maîtrise des mouvements pianistiques*<sup>5</sup>, préfacé par Eduardo del Pueyo, élève de Jeanne Bosch. En 1952, sort un ouvrage qui fait toujours référence, rédigé par Hélène Kiener, cousine de Marie Jaëll : *Marie Jaëll 1846-1925. Problèmes d'esthétique et de pédagogie musicales*.<sup>6</sup> En 2004, à l'initiative d'une parente d'Hélène Kiener, Thérèse Klipffel qui souhaitait réactualiser ce livre devenu ancien, un ouvrage collectif voit le jour : *Marie Jaëll : « un cerveau de philosophe et des doigts d'artistes »*.<sup>7</sup>

Les livres seuls n'auraient certainement pas suffi à garder vivante la mémoire de Marie Jaëll. Après sa disparition, un groupe constitué d'élèves et d'amis a continué à se réunir régulièrement. En 1957 est fondée à Paris l'Association Marie Jaëll à l'initiative d'Angèle Heu, Louise Hetzel, Marie Kiener et Loulou Weiss-Bergner. Le premier but est de publier les œuvres de Marie Jaëll. En 1960, l'Association met en place une formation à l'enseignement du piano selon la « méthode Jaëll ». L'Association sera donc aussi à l'origine d'une génération de pianistes jaëlliens. En 1988, les pianistes jaëlliens créent une association dans la région lyonnaise toujours très active actuellement. En 1998, une autre

<sup>2</sup> Eduardo del Pueyo, *Entretiens sur le piano et son enseignement*, Paris, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1990, p. 26-27.

<sup>3</sup> Marie Jaëll, *La main et la pensée musicale*. Préf. d'André Siegfried, Paris, PUF, 1927, VII-62 p. ; Marie Jaëll, *Le toucher musical par l'éducation de la main : un nouvel enseignement artistique*. Préf. de Maurice Pottecher, Paris, PUF, 1927, XVI-74 p.

<sup>4</sup> Jeanne Bosch van's Gravemoer, : *L'enseignement de la musique par le mouvement conscient : une pédagogie*, Paris, PUF, 1938, XI-108 p.

<sup>5</sup> Marie W. Troost, *Art et maîtrise des mouvements pianistiques*, Préf. d'Eduardo del Pueyo, Paris, PUF, 1951, X-82 p.

<sup>6</sup> Hélène Kiener, *Marie Jaëll 1846-1925. Problèmes d'esthétique et de pédagogie musicales*. Préface d'André Siegfried, Paris, Flammarion, 1952, 210 p., ill. (Bibliothèque d'esthétique). Plusieurs éditions ont paru par la suite.

<sup>7</sup> *Marie Jaëll : « un cerveau de philosophe et des doigts d'artistes »*. Laurent Hurpeau coordination, Lyon, Symétrie, 2004, VI-282 p., ill.

association voit le jour en Alsace qui initie pendant un temps des stages avec des pianistes formés à Paris et deviendra plus tard l'Association Marie Jaëll - Alsace.



**Eduardo Del Pueyo  
(1905-1986)**

Avec Eduardo Del Pueyo, la Belgique devient aussi un lieu de diffusion de la pensée jaëllienne. De 1927 à 1937, ce grand pianiste interrompt sa carrière pour retravailler entièrement sa technique pianistique auprès d'une collaboratrice directe de Marie Jaëll, Jeanne Bosch qu'il a rencontrée à Bruxelles. Devenu professeur au Conservatoire de Bruxelles, jury au Concours Reine Elisabeth de Bruxelles, il sera le passeur de la pensée jaëllienne auprès de toute une génération de pianistes d'origine géographique diverse. C'est ainsi qu'un renouveau de la démarche pédagogique jaëllienne se manifestera en Espagne.

La Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg a contribué pour sa part à la connaissance de Marie Jaëll en présentant deux expositions, l'une en 1967 à l'occasion du 29<sup>e</sup> Festival international de musique de Strasbourg, l'autre en 1997, réalisées à partir des archives de Marie Jaëll qu'elle conserve : *Marie Jaëll. De l'art du piano à la science du toucher*, toujours visible sur Internet.

Marie Jaëll est donc présente sur Internet, par les sites qui lui sont consacrés, et aussi au travers de ceux d'associations culturelles. Quand des pianistes formés à la « méthode Jaëll » enseignent dans le cadre de diverses associations, ils se présentent et explicitent le plus souvent leurs options pédagogiques. Par ailleurs, certains musiciens professionnels n'hésitent pas à se réclamer de Marie Jaëll ou à reconnaître l'apport de sa démarche pédagogique à leur pratique de concertiste ou d'enseignant, quelque que soit la manière dont ils en ont eu connaissance.

Les sites de vente de musique ou de livres jouent aussi un rôle. Par ce biais, il est aussi possible d'acquérir des reproductions de ses ouvrages, en librairie ou auprès de l'Association parisienne. Phénomène récent, certains éditeurs allemand et américain en proposent des reproductions à la demande.

L'héritage de Marie Jaëll se révèle donc bien vivant. La prochaine *Lettre d'information* viendra compléter celle-ci. Elle présentera les divers pôles de diffusion de la pédagogie de Marie Jaëll : en France (Paris, Lyon), en Belgique (Bruxelles), en Espagne... ; les associations, les musiciens qui s'y rattachent ; les études, mémoires et thèses que son œuvre a suscités. Peut-être plus qu'on ne le pense au premier abord !

Marie-Laure Ingelaere

## ***DES MUSICIENS S'EXPRIMENT***

### **LA METHODE DU TOUCHER : UNE APPROCHE DU PIANO PLUS SENSORIELLE ET PLUS CONSCIENTE.**

*Lara Erbès, pianiste, professeur au Conservatoire de Strasbourg.*

C'est après avoir découvert Marie Jaëll la compositrice que j'ai eu envie d'en savoir plus sur ses recherches pédagogiques. En été 2003, je me suis inscrite à un stage sur la Méthode du Toucher donné par Ethery Djakeli à Seebach. Je ne pouvais y participer que deux jours mais je me souviens parfaitement de l'enthousiasme et de l'émotion soulevés à la fois par la

présence très forte de cette pédagogue et par son enseignement d'une méthode qui s'est en quelque sorte imposée à moi, par l'évidence de mes sensations et du résultat obtenu en l'espace de deux cours.

Depuis deux ans, j'étudiais la méthode Mathias Alexander, j'étais donc totalement réceptive à un enseignement basé sur la conscience corporelle et à la recherche d'une approche plus sensorielle et holistique de la pratique instrumentale.

C'était fascinant de constater à quel point les deux méthodes se recoupaient, et je m'en aperçois encore chaque jour. Elles se rejoignent entre autre pour attacher beaucoup plus d'importance au déroulement de l'action plutôt qu'au résultat, ce qui génère une qualité d'attention et de présence évidemment favorable, voire nécessaire au jeu instrumental, et ce, quel que soit le niveau de l'instrumentiste. Cela a contribué à la fois à mon intérêt et aussi probablement à ma forte réactivité lors de ce premier contact qui a changé en quelques heures ma conception du jeu et du travail instrumental.

Convaincue de l'intérêt de la Méthode Marie Jaëll, j'ai eu la chance de pouvoir faire un travail assez régulier et toujours intense avec Ethery Djakeli lors de chacun de ses séjours en Alsace de 2003 à 2007. Sa personnalité généreuse et passionnée, son respect pour la pensée de Marie Jaëll transmise par son Maître Eduardo Del Pueyo, sa haute compétence pianistique et sa conscience qu'une méthode quelle qu'elle soit perd toute valeur si elle est dissociée du travail musical, donnent à son enseignement une valeur inestimable dont je lui serai toujours redevable.



**La main, avec Ethéry Djakeli, Bischwiller, 2005. (Photo Lisa Erbès)**

Bien qu'ayant évidemment déjà « une technique » à l'époque, je crois pouvoir dire que j'ai réellement « construit » mes mains à ce moment là. En effet, j'avais jusque là privilégié le travail des doigts. Avec Ethery, j'ai pris conscience de l'importance de la main, « cadre » solide permettant aux doigts d'être relâchés et souples, et qui les soutient, les relie, les conduit, y compris dans l'espace ou le jeu détaché, afin de ne jamais renoncer à la continuité musicale. Ainsi, la main relie les doigts quand la pensée relie les sons (et inversement). Une main plus vivante et « conscientisée » peut être dirigée. En distinguant mollesse et souplesse, tension et crispation, et grâce au principe de contre-tension, j'ai compris ce qu'est un mouvement dirigé à la fois par la pensée musicale et la conscience physique. Cette cohérence est non seulement très agréable pour l'interprète mais elle est extrêmement favorable au développement de la pensée musicale dans toutes ses composantes, sonores, rythmiques, de phrasés et d'organisation. Du déchiffrage à la mémorisation, chaque étape s'en trouve facilitée.

J'ai acquis un jeu sans poids, en retenant le poids des bras grâce au point d'appui des épaules afin d'alléger la main et de libérer les doigts qui gagnent en disponibilité et légèreté.

A partir de là, le travail de dissociation des mouvements et d'indépendance des doigts prend tout son sens car on se rend effectivement compte du pouvoir d'action que cela donne à chacun d'eux, pas seulement en terme d'agilité motrice comme avec d'autres méthodes mais aussi en terme de différenciation des touchers et de conscience sensorielle, permettant un approfondissement sans fin du travail de la sonorité. A travers cet apprentissage, j'ai senti mes doigts passer de « dressés » à « vivants » et trouver un contact « habité » avec le clavier.

Avec mes élèves, je constate que le fait d'assouplir les doigts, de jouer avec les pulpes, d'avoir un toucher plus glissé que frappé permet, en augmentant et éduquant la sensibilité tactile, d'éduquer la sensibilité expressive, quelles que soient ses dispositions. Une main stable et des doigts légers permettent également de développer la vitesse individuelle de chaque doigt, ce qu'il faut distinguer du jeu rapide que l'on tente d'acquérir à force de travail répétitif. Effectué dans un tempo extrêmement lent, ce travail mentalement très exigeant mais

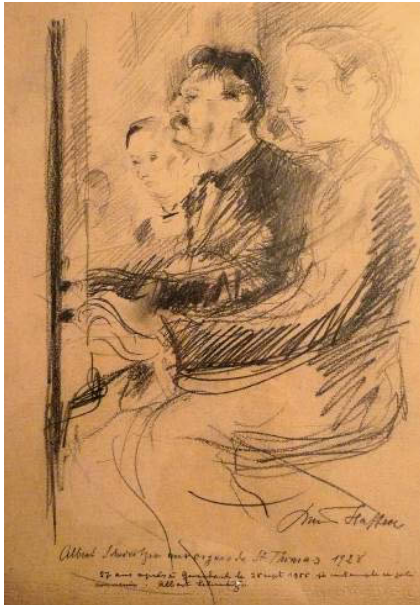
ne réclamant qu'une faible dépense musculaire, ce qui est un énorme avantage, permet de développer une agilité sans lourdeur, la précision de l'attaque comme du relâchement de la touche, et d'améliorer outre la vitesse des doigts, leur coordination, l'anticipation, la concentration, l'écoute intérieure, la précision rythmique, voire la mémorisation. Il est pour moi essentiel, et une sorte de « remède miracle » que je propose à tous mes élèves.

Il ne s'agit là que de quelques uns des nombreux enseignements issus de la Méthode du Toucher parmi ceux qui m'accompagnent quotidiennement dans ma pratique de pianiste et de pédagogue, mais pour résumer, je pourrais dire que la constante préoccupation de la sonorité établit un lien permanent et nécessaire entre technique et musique. Je ne peux bien-sûr pas me prétendre un « pur produit » de l'Ecole Jaëllienne. La technique d'un pianiste est le résultat du mélange de multiples influences, réflexions, réinterprétations des enseignements reçus, et sa propre recherche, souhaitons-le, en constante évolution. Cependant, il est clair pour moi que ce que je me suis approprié de la Méthode du Toucher à travers l'enseignement d'Ethery Djakeli puis de mes propres recherches a énormément enrichi ma pédagogie et transformé mon rapport au piano, m'orientant vers une approche plus sensorielle et consciente, à mon sens plus saine et efficace, m'ouvrant une voie que je ne cesse d'explorer depuis.

### **MARIE JAËLL, ALBERT SCHWEITZER, HELENE BOSCHI.**

*Thierry Mechler, organiste et pianiste, professeur à la Hochschule de Cologne.*

Ayant suivi l'enseignement d'Hélène Boschi à Strasbourg, j'ai eu une sensibilisation à l'art du toucher selon Marie Jaëll et Franz Liszt. Dans les années 80, la pianiste Hélène Boschi était elle-même fortement fascinée par cette approche du clavier, qu'elle approfondissait régulièrement avec Bertrand Ott à Angers. Son enseignement à Strasbourg et sa méthode de travail personnelle étaient pleinement inspirés et imprégnés de l'art du toucher de Marie-Jaëll. Cette conception quasi révolutionnaire de la technique pianistique, intimement liée à la Physiologie, cette sensation profonde de faire corps avec l'instrument et la Musique grâce à une conscience des mains libérées, caressantes exécutant une chorégraphie mouvante de la Musique et cette écoute attentive du son, m'avaient fortement interpellé.



**Lucien Haffen, Albert Schweitzer  
aux orgues de Saint-Thomas,  
Strasbourg, 1928\***

En lisant les nombreux témoignages des contemporains de Bach, l'acte de préhension des doigts y est déjà amplement décrit. En observant le jeu de pianistes tels que Glenn Gould, on y constate la position assise basse privilégiant la légèreté et l'articulation du toucher obtenus grâce à de minuscules coups d'archet effectués par les doigts, caractéristiques de la technique jaëllienne. Même un pianiste aussi différent de Gould que Grigory Sokolov obtient une infinité de couleurs, une subtilité de nuances, une véritable introspection du texte musical et une intensité de jeu rarement atteinte, grâce à cette approche du clavier.

Après mes études de piano avec Hélène Boschi et d'orgue avec Marie-Claire Alain, je me suis procuré un certain nombre de publications de Marie Jaëll afin de mieux comprendre sa pensée. Aucun interprète n'est allé si loin que Marie Jaëll dans l'introspection et l'analyse quasi scientifique des mécanismes et sensations tactiles du jeu pianistique. Sa vision et sa méthode rigoureuse m'ont libéré de la raideur et m'ont beaucoup aidé à développer une souplesse et une couleur pianistique. Cette révélation d'une nouvelle palette sonore m'a redonné une passion et une forte frénésie à vouloir revisiter le répertoire pianistique.

Etant depuis 1998, professeur d'orgue et d'improvisation à la Musikhochschule de Cologne, j'utilise amplement la méthode de Marie Jaëll avec mes étudiants qui développent harmonieusement un jeu musical plus naturel et profondément humain. Contrairement aux idées reçues, la qualité du toucher est grandement bénéfique à l'orgue et permet un jeu beaucoup plus vivant et sensible.

En 1899 Albert Schweitzer, qui suivait l'enseignement de Marie Jaëll à Paris, témoigne également des bienfaits de l'art du toucher sur son jeu d'orgue. Personnellement, je dois en partie à l'enseignement de Marie-Jaëll, la métamorphose complète de mon toucher, de ma conception musicale et la réconciliation des deux instruments piano et orgue. Puissent les Conservatoires reconnaître pleinement la richesse de la pédagogie de Marie Jaëll et la transmettre aux futures générations de musiciens pour la plus grande gloire de la Musique !

## **LES CORDES, LA CONTREBASSE ET MARIE JAËLL.**

*Christophe Bereau, contrebassiste, professeur au Conservatoire de Dijon, compositeur.*

La recherche de Marie Jaëll s'appuie sur l'étude scientifique du mouvement. A partir de cette démarche, j'ai cherché les points communs, les chemins que je pouvais prendre pour l'instrument à cordes. Etant contrebassiste, j'ai tout de suite développé le phénomène acoustique de la résonance naturelle des sons. Mon outil de base fut les sons harmoniques. Pour obtenir un son harmonique, on pose le doigt sans appui sur les nœuds de vibration de la corde. Le son produit est à l'octave, à la quinte redoublée, etc... de la corde. Cet outil m'a permis d'aborder la connaissance du mouvement comme le développe Marie Jaëll.

Le jeu de Liszt fut pour Marie Jaëll la source et le déclencheur de sa recherche. Marie Jaëll propose une éducation artistique de la main du pianiste, basée sur la physiologie.

Pour libérer la main, j'ai adopté la position assise comme celle du pianiste. Le pouce s'est libéré du manche de la contrebasse car ce sont les jambes qui maintiennent l'instrument en équilibre. La dissociation des cinq doigts m'a permis d'utiliser le jeu chromatique dans le grave pour chaque doigt, de développer un jeu diatonique dans le médium et un jeu harmonique dans l'aigu. Cette dissociation a pu élargir et diversifier tous les écarts de la main ainsi que les différents intervalles. L'utilisation des anneaux tactiles, développée par les arcs des cinq doigts, renforcée par l'immobilité, a fixé avec force mes appuis sur toute la chaîne musculaire jusqu'au dos. L'utilisation de tous les doigts a engendré une réflexion sur le choix de l'instrument, la longueur de corde à utiliser et tous les réglages à réaliser sur la touche de la contrebasse pour accorder l'instrument à l'instrumentiste.

Le jeu avec la totalité des doigts, l'appropriation d'emblée de toute l'étendue de la tessiture, m'ont permis de repenser la progression du répertoire de mon instrument. Tous ces éléments ont conduit à une nouvelle pédagogie et une nouvelle réflexion sur le jeu.

Le glissé sur la touche chez Marie Jaëll, comme le glissando sur la corde, ont donné un nouvel éclairage au démanché. L'utilisation de la résonance de la note harmonique, comme la pédale du piano, a conduit les mouvements par des courbes dans toute la tessiture de la contrebasse avec une nouvelle conscience de la corde.

Le jeu en alternance entre les deux mains, par la pratique des sons harmoniques, établit le "mécanisme" des gestes. La continuité du son a précisé le phrasé dans la pensée musicale.

La diversité des différentes régions de sensibilité du doigt a transformé l'expression de mon vibrato. L'enfoncement et le relevé de la touche du piano a permis l'entrée dans un nouvel espace d'expression sur la corde par le jeu des transmissions des vitesses et des appuis de l'archet.

Par ces chemins nouveaux et méconnus, j'ai pu découvrir et développer la représentation mentale tactile et auditive.

**SE FORMER A LA PEDAGOGIE DU PIANO D'APRES LA METHODE MARIE JAËLL.**

Catherine Guichard, responsable de la formation, Association Marie Jaëll Paris.

Toute sa vie, Marie Jaëll a travaillé sur un enseignement de la musique où toute la personne est engagée. La formation donnée par l'Association Marie Jaëll (Paris) propose de redécouvrir une expression musicale authentique, de s'interroger sur le sens de la pédagogie et de l'art de transmettre. A partir d'un large répertoire, ce travail sur l'affinement de la sensibilité tactile développe le sens du toucher, élargit la palette sonore et développe les facultés auditives du musicien.

Une formation à l'enseignement du piano d'après les principes de Marie Jaëll est donnée par l'Association Marie Jaëll de Paris, 6 rue Philippe de Girard, 75017 Paris.

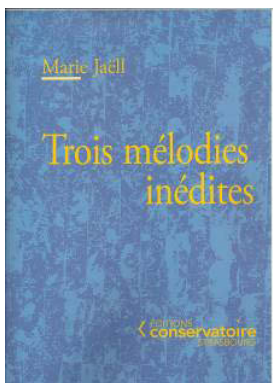
La formation dure deux ans, renseignements et inscriptions au 01 40 36 65 29.

Stages à Toulouse, renseignements : 06 87 42 96 93.

\*\*\*

\* Nos remerciements vont à Mme Claudia Haffen qui nous a donné l'autorisation de publier le portrait inédit d'Albert Schweitzer à l'orgue fait par son père Lucien Haffen en 1928.

\*\*\*

**NOUVELLES PARUTIONS****Partition :**

Marie Jaëll, *Trois mélodies inédites*. Restitution : Lara Erbès, Strasbourg, éditions du Conservatoire, 2011, 10 p., mus. Trois poèmes mis en musique : *Le troupeau sans guide*, poème de Montpensier ; *Un baiser*, poème de Ronsard ; *Les hiboux*, poème de Baudelaire. Prix : 15 €. Pour commander, s'adresser à Linda Humphreys, bibliothécaire, Conservatoire, Cité de la musique et de la danse, 1 place Dauphine - F - 67076 Strasbourg Cedex - Tél. +33 (0)3 88 43 68 24 - linda.humphreys@strasbourg.eu ; Bulletin de commande : www.conservatoire.strasbourg.eu

**Enregistrement sonore :**

'Elle'. Marie Jaëll. Mel Bonis. Cécile Chaminade, par Paule van Parys, Wilhelm Kemper, piano (Verlag Dohr, 2011).

Marie Jaëll : *12 Valses et finale op.8 pour Piano à quatre mains*.

**Ouvrage :**

Hyacinthe Ravet, *Musiciennes. Enquête sur les femmes et la musique*, Paris, éd. Autrement, 2011, 336 p. (Mutations/Sexe en tous genres ; 266). L'auteure analyse les difficultés des femmes à être reconnues à part entière comme musiciennes dans le monde musical. Pp. 22-27 : « Le XIXe siècle et le romantisme : enseignantes, pianistes et compositrices », parmi elles Marie Jaëll.

### VIE DE L'ASSOCIATION



#### **En 2012, l'Association Marie Jaëll - Alsace sur Internet !**

L'Association Marie Jaëll – Alsace vous souhaite une très bonne année, aussi musicale que possible ! Elle a le plaisir de vous inviter à explorer son tout nouveau site Internet :

[www.mariejaell-alsace.net](http://www.mariejaell-alsace.net)

Il contribuera certainement à mieux faire connaître les multiples facettes de l'œuvre de Marie Jaëll. Toutes les suggestions sont les bienvenues !

#### **L'Assemblée Générale 2012**

Retenez dès maintenant la date de la prochaine Assemblée générale qui se tiendra

**le 16 mars 2012 de 18 h. à 19h30**

**Maison des Associations - 1a, place des Orphelins - 67000 Strasbourg**

Nos réalisations ne dépendent que de vous : renouvelez votre adhésion pour 2012 !

Seuls les adhérents à jour de leur cotisation peuvent prendre part aux votes.

\*\*\*\*\*

#### **POUR FAIRE CONNAITRE MARIE JAËLL, REJOIGNEZ-NOUS !**

Fondée en 1998, l'Association Marie Jaëll - Alsace est un lieu d'échanges pour tous ceux qui souhaitent faire valoir l'œuvre de Marie Jaëll, pianiste, compositrice et pédagogue originale. Elle souhaite favoriser la connaissance du Fonds Marie Jaëll appartenant à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Elle soutient les initiatives faisant connaître la musicienne. Elle a réédité certaines pièces pour piano dont elle assure la vente. Pour pouvoir entreprendre d'autres réalisations, rejoignez-nous !

#### **Bulletin d'adhésion 2012 :**

**Nom :**.....**Prénom :**.....

**Adresse :**.....**Ville :**.....

**Tél. :**.....**e-mail :**.....

*Cotisation individuelle : 25 € -*

*Etudiants, demandeurs d'emploi : 10 €-*

*Personnes morales : 100 €-*

*Membre bienfaiteur : au-delà de 100 €.*

Renseignements et adhésions :

Marie-Laure Ingelaere, présidente, 25 rue de Mulhouse, 67100 Strasbourg (France)

Tél. : +33 6 80 01 78 81 - courriel : [contact@mariejaell-alsace.net](mailto:contact@mariejaell-alsace.net)

Association sans but lucratif inscrite au Registre des associations du Tribunal d'instance de Strasbourg, vol.LXXXVIII, folio 263.